



Bertrand Perez, directeur opérationnel de l'association Libra: «Genève s'est imposé, car notre objectif est de collaborer au maximum avec des organisations internationales, les Nations unies, des institutions financières... la liste est longue.»

© David Wagnières pour Le Temps

## TECHNOLOGIE

# Comment Genève veut profiter de la libra

L'association lancée par Facebook a annoncé jeudi à Genève des partenariats avec Wecan Group et l'école CREA. L'objectif: créer un écosystème autour de cette monnaie virtuelle, améliorer la formation en cryptomonnaies et en blockchain et aider à la création de nouveaux services

4 minutes de lecture

Technologies Genève

Anouch Seydtaghia

Publié jeudi 26 septembre 2019 à 19:49, modifié jeudi 26 septembre 2019 à 19:50. **ABONNÉ**

La libra n'est pour l'heure qu'un projet théorique élaboré principalement par des ingénieurs de Facebook basés dans la Silicon Valley. Mais Genève entend bien, avec opportunisme, profiter de la création de cette monnaie virtuelle pour développer un écosystème autour des cryptomonnaies et de la blockchain. Pour sa première apparition publique en Suisse, Bertrand Perez, directeur opérationnel de l'association Libra, a annoncé jeudi deux partenariats avec des organismes genevois.

**Lire aussi:** Libra entrouvre la porte au préposé fédéral

Actuellement, une poignée de personnes travaillent à Genève pour l'association Libra, où se trouve son siège. On ne sait pas combien ils sont. «Nous sommes en phase active de recrutement, avec des objectifs ambitieux», a lâché Bertrand Perez, sans donner de chiffres. En parallèle, l'association va collaborer avec Wecan Group, entreprise qui imagine et développe des solutions blockchain en cocréation avec des partenaires et l'école CREA. «Nous voulons travailler de près avec les mondes académique et économique, non seulement au niveau mondial, mais aussi à Genève», a assuré le responsable de l'association Libra, qui a auparavant travaillé pour plusieurs entreprises de paiement en ligne.

**Experts mis à disposition**

Concrètement, l'association mettra à disposition certains de ses experts pour le programme d'accélération blockchain de Wecan. Du côté des entreprises, la demande est déjà très élevée, assure Bertrand Perez: «De très nombreuses entreprises, associations ou ONG veulent devenir membres de l'association Libra, et encore davantage veulent créer des produits et services autour de la future monnaie.» Les prises de contact au niveau international et au niveau suisse sont intenses, assure le directeur.

**Lire aussi:** David Marcus: «Facebook ne sera pas le seul maître de la libra»

Cet engouement, Vincent Pignon, directeur de Wecan Group, affirme lui aussi qu'il est fort: «Nous avons vraiment les moyens de créer un écosystème fort autour de la libra. De nombreuses entreprises veulent lancer des produits sur la libra, et plus globalement autour des cryptomonnaies. Grâce à cet accord avec l'association Libra, la situation évoluera plus vite.»

## **Améliorer la formation**

L'ONG dirigée par Bertrand Perez ne veut pas seulement être présente au niveau commercial, mais aussi sur le plan académique. L'association Libra s'impliquera aussi dans l'une des formations données par l'école CREA, intitulée Stratégie Blockchain. C'est l'un des seuls enseignements donnés en Suisse sur cette thématique, affirme Frédéric Dumonal, responsable de la formation continue chez CREA. «Notre nouveau partenariat avec l'association Libra donnera accès, pour nos étudiants, à de hauts responsables de cette ONG, que ce soit à distance ou ici, physiquement à Genève. Il ne s'agit pas d'une opération de com, mais bien d'un partenariat concret», poursuit le responsable.

## **Lire encore:** La libra créera un internet de l'argent garanti

Responsable romand de la Crypto Valley Association, Jérôme Bailly voit d'un bon œil les partenariats annoncés par l'association Libra: «Cela ressemble beaucoup à ce qui s'est fait à Zoug, devenu en quelques années une capitale mondiale des projets blockchain. Dès l'arrivée d'un acteur majeur, en l'occurrence la fondation Ethereum, de nombreuses sociétés sont arrivées, donnant aussi des idées au canton et à la Confédération. Il est tout à fait possible que la libra puisse créer un écosystème équivalent à Genève.»

## **Genève, un choix logique**

Genève, Bertrand Perez connaît bien, puisqu'il y a déjà travaillé pour les sociétés PayPal et Zong – les mêmes entreprises où David Marcus, haut responsable de Facebook qui a eu l'idée de la libra, a aussi travaillé.

«Pour nous, choisir la Suisse et Genève a été assez logique, détaille Bertrand Perez. La Suisse est l'un des rares pays possédant un cadre réglementaire pour les cryptomonnaies. Beaucoup de pays ont préféré temporiser, la Suisse a agi et c'est un très gros avantage. Et Genève s'est ensuite imposé, car notre objectif est de collaborer au maximum avec des organisations internationales, les Nations unies, des institutions financières... la liste est longue.»

Aujourd'hui, l'association Libra compte 28 membres, dont Facebook. Ils devraient être une centaine l'année prochaine, lorsque la libra sera lancée.

---

**Anouch Seydtaghia**  
**@Anouch**

Journaliste éco/finance, spécialisé dans les nouvelles technologies, intéressé par les voitures autonomes, la cybersécurité et les start-up

---

La dernière vidéo

[toutes les vidéos](#)